Châteauvallon Liberté
scène nationale

Création 2021

Fragments

Textes Hannah Arendt
Adaptation Bérengère Warluzel
Mise en scène Charles Berling

© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Fragments

Théâtre
Pour tous dès 15 ans
Durée estimée 1h20

Textes Hannah Arendt
Adaptation Bérengère Warluzel
Mise en scène Charles Berling
Avec Bérengère Warluzel
Avec la participation pour certaines représentations de Romane Oren, Ysaure Oren, Guilad Oren et Ariel Oren

Collaboration artistique et dramaturgie
Christiane Cohendy
Assistanat à la mise en scène Faustine Guégan
Scénographie Christian Fenouillat
Lumières Marco Giusti

Production Châteauvallon-Liberté, scène nationale
Coproduction (en cours) La Criée, Théâtre national de Marseille

Tournées

Saison 21-22 (en cours)

Présence Pasteur, OFF Avignon
du 7 au 31 juillet 2021
Le Liberté, scène nationale
du 6 au 10 octobre 2021
La Criée, Théâtre national de Marseille
le 26 janvier 2022
Espace Rachi, Paris
du 5 au 9 février 2022

Présentation

Bérengère Warluzel et Charles Berling nous invitent, à travers les mots d'Hannah Arendt, à aimer cette faculté inhérente à la nature humaine : penser. Non, ce n'est pas réservé à une élite, bien au contraire. Penser peut être une aventure joyeuse pour chacun, en plus d'être une jubilation et un enthousiasme qui se partagent.

« L'essentiel pour moi, c'est de comprendre : je dois comprendre » dit Hannah Arendt. Au fil de ses textes philosophiques et politiques, mais aussi, et c'est moins connu, ses escapades poétiques, Hannah Arendt a construit une œuvre singulière et majeure. Bérengère Warluzel y a plongé, en a choisi ces *Fragments* qui résonnent particulièrement aujourd'hui.
Une table, des chaises, les notes d'un piano… Ce n'est pas une biographie mais un parcours ludique, une traversée partagée qui ouvre l'accès à la liberté de penser par soi-même et pour soi-même.
« La pensée […], conçue comme un besoin naturel de la vie […] n'est pas la prérogative d'une minorité, mais une faculté constamment présente en chacun de nous. »
Celle qui voulait avant tout « penser sans entraves » s'adresse à nous et nous invite à suivre sa voie pour trouver la nôtre.

Texte © François Rodinson

© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Entretien avec Bérengère Warluzel et Charles Berling

Dans une œuvre aussi importante et variée que celle d'Hannah Arendt, comment avez-vous opéré le choix des textes, comment avez-vous sélectionné ces « fragments » ? Aviez-vous un fil directeur pour vous guider ?

Charles Berling — Tout part de la passion de Bérengère pour la pensée d'Hannah Arendt dans son ensemble. C'est elle qui a fait le choix des textes et organisé le montage. Il est important de préciser que tous les textes, à la virgule près, sont d'Hannah Arendt. Il n'y a pas de rajout, rien n'a été réécrit, aménagé ou adapté. Chaque mot prononcé sur scène est un mot qui a été écrit ou dit par Hannah Arendt, tout vient d'elle. Le choix était délicat, il fallait faire entendre la pensée d'Hannah Arendt sans la tronquer mais sans, non plus, que l'on s'y perde. Ce qui me passionnait, c'était l'intensité, au présent, de ces textes. J'avais l'impression qu'ils étaient écrits pour nous, pour aujourd'hui, pour notre temps.

Bérengère Warluzel — Oui, c'est vrai… Mais tout dans son œuvre nous parle, nous dit quelque chose de pertinent sur le monde où nous vivons aujourd'hui. Je devais choisir dans un foisonnement et j'ai travaillé deux ans, immergée dans son œuvre. Mais au fond, il y a une grande cohérence dans les écrits d'Hannah Arendt : le moment historique fondateur de sa pensée, c'est les camps de concentration nazis. C'est sur cette base qu'elle va développer toute sa pensée. Pensée dont nous avons essayé de suivre le fil…
Il y a un texte autour duquel s'articule tout le spectacle. Un de ses derniers textes, écrit en 1975 et publié après sa mort, où elle parle de « penser » et « vouloir », « penser » et « agir ». Là, elle rentre dans la pensée pure : qu'est-ce que penser ? Pourquoi penser ? Pour elle c'est essentiel. C'est l'absence de pensée qui amène les tragédies de l'histoire, le totalitarisme et le fascisme. Quand elle parle d'Eichmann et de la « banalité du mal », c'est le résultat d'une absence de pensée pour elle. Et puis, il y a aussi des textes qui m'ont paru plus propices, plus aisés à dire car porteurs déjà d'une forme d'oralité.
D'autre part, nous avons choisi des textes qui portent sur des thématiques qui nous préoccupent, sur l'écologie, sur la condition humaine…

C. B. — Il y a trois principaux types de textes : les textes philosophiques et politiques, des interviews et de la poésie.

Ce n'est donc pas un spectacle biographique ? Ce n'est pas un *biopic* ?

B. W. — Ce n'est pas une biographie d'Hannah Arendt. Nous aurions pu travailler sur cette histoire d'amour et d'amitié profonde qu'elle a eu avec le philosophe Heidegger. Cette relation, qui reste encore pleine de mystère, dura toute sa vie. Mais nous ne faisons que l'évoquer dans une interview. Cependant, bien sûr, cette histoire complexe nourrit mon travail sur le texte.
En ce qui concerne le procès Eichmann, c'est passionnant mais ça aurait mérité un spectacle en soi. On l'évoque, évidemment, mais là aussi, à l'intérieur d'une interview.
Elle écrit dans les années 60 et 70 mais ce sont absolument les mêmes problématiques qu'aujourd'hui. Tous ces textes évoquent la situation d'aujourd'hui, ce n'est pas un choix parce que tout peut résonner comme actuel.

Et donc, vous ne jouez pas Hannah Arendt ?

B. W. — Non je ne voulais pas ça. Enfin, cela aurait été possible d'envisager une sorte d'incarnation du personnage historique et psychologique. Mais je n'en avais pas envie. C'est sa pensée que je fais vivre c'est tout.

Vous incarnez la pensée, en quelque sorte ?

B. W. — Oui. Je l'incarne et je la pense moi-même ! Je m'approprie le texte au point que je me pose les mêmes questionnements qu'elle, c'est une pensée qui naît pendant le jeu. Et cette pensée peut naître de différentes manières. Parfois, elle est beaucoup plus assurée, parfois elle est beaucoup plus intuitive et la réflexion vient d'une observation, d'un détail. J'incarne le moment où naît la pensée, les chemins qui mènent à cette pensée et à son expression. C'est ce phénomène, surtout, qui nous intéresse.

Comment met-on en scène la pensée au théâtre ?

C. B. — Tout d'abord on prend le temps de se poser et on définit un espace pour la pensée, pour que cette pensée vive et se partage. Alors, on va s'asseoir autour d'une table dans un dispositif très simple, un espace où la pensée peut circuler dans une ambiance conviviale avec quelque chose de ludique.
Arendt dit elle-même que tout le monde peut penser, que penser, ce n'est pas réservé à une élite, qu'il suffit de le désirer. Avec elle, nous nous posons ces questions : Comment amener le désir ? Comment amener le spectateur à aller vers la pensée d'Hannah Arendt tout en exerçant la sienne propre ? Ce n'est pas du tout un spectacle pour spécialistes, c'est du théâtre, pas un livre. Nous ne sommes pas à l'Université… Le dispositif scénique organisé autour de la table permet d'être dedans et dehors. Ainsi, le public devient lui-même acteur de la représentation. Il y a des enfants qui participent au spectacle, comme des petits lutins qui élaborent, qui tracent les voies de la réflexion… Car les enfants pensent ! Les enfants aiment penser ! Mon credo : surtout ne pas renoncer à la magnifique complexité des choses et de la pensée.

B. W. — On parle tout de suite, dans le spectacle, de ce « monde commun » défini par Hannah Arendt et qui offre la possibilité de voir l'identité d'une chose de points-de vue différents. Et c'est ça aussi notre dispositif : voir et entendre, chacun de sa place, de sa position, avec des perspectives différentes. La démocratie peut exister lorsque des voix venant de points de vues différents peuvent exister. Les spectateurs seront donc en mesure de saisir « l'essentiel » comme dit Hannah Arendt car, pour elle, ce sont les spectateurs qui saisissent l'essentiel, ceux qui se retirent de l'action pour la regarder, pour la réfléchir. Dans son dernier texte, *La Vie de l'esprit*, elle dit que la tradition est rompue, qu'il n'y a plus, en Occident, de tradition à se transmettre et qu'on doit aller puiser des fragments dans le passé. Elle fait référence à Walter Benjamin qui dit qu'on peut aller puiser dans les œuvres du passé des fragments qui nous correspondent, qui nous aident à définir notre pensée et notre vision du monde comme on va puiser, dans les mers, des coraux. Alors je me suis dit que c'est elle qui nous donnait l'autorisation d'utiliser des fragments de son œuvre… Sans les abîmer non plus ! – elle précise bien, dans *La Crise de la culture*, qu'elle refuse qu'on réduise les œuvres – ; mais qu'on aille puiser des fragments et que l'on s'en serve pour notre usage, pour nous éclairer, nous faire rêver ou réfléchir, ça oui ! Hannah Arendt cite René Char : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » Alors, allons puiser dans le passé des fragments chez Hannah Arendt et faisons-les nôtres.

Propos recueillis par François Rodinson le 6 mars 2021

« C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun. »

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, 1961

© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Biographies

Hannah Arendt
Politologue et philosophe

Hannah Arendt est née en 1906 à Hanovre (Allemagne), dans une famille juive. Élève de Martin Heidegger puis d'Edmund Husserl, elle soutient à 22 ans son doctorat de philosophie sur *Le concept d'amour chez Saint-Augustin*, sous la direction de Karl Jaspers – qui restera son véritable maître à penser jusqu'à la mort de ce dernier en 1969.
En 1933, elle est contrainte de fuir l'Allemagne nazie et de se réfugier en France, où elle résidera jusqu'en 1940. À Paris, Hannah Arendt rencontre Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, Stephane Zweig et Bertold Brecht au sein d'organisations sionistes pour lesquelles elle milite. Elle y fait aussi la connaissance d'Heinrich Blücher, un communiste allemand qu'elle épouse quelques années plus tard.

En 1941, la philosophe émigre aux États-Unis avec sa mère et son mari. 1951 marque le début de sa renommée avec notamment la publication de son livre *Les Origines du totalitarisme*. À partir de 1955, Hannah Arendt donne dans diverses universités américaines des séries de conférences qui permettront l'élaboration d'ouvrages tels que : *La Crise de la culture* (1958), *La Condition de l'homme moderne* (1958), *Essai sur la révolution* (1963).Jusqu'à sa mort en 1975, Hannah Arendt sera professeure à la New School for Social Research de New York. Son dernier livre, resté inachevé, *La Vie de l'esprit*, est publié de façon posthume en 1978. Outre les livres qui ont déjà été cités plus haut, notons ces quelques autres ouvrages : *Le Système totalitaire* (1951), *Eichmann à Jérusalem* (1963), *Du mensonge à la violence* (1972).
Dans son livre *Le Système totalitaire*, Hannah Arendt conceptualise le « totalitarisme », système politique qui exerce un contrôle total sur les individus et sur les activités sociales.

Pour l'auteur, « le régime totalitaire transforme toujours les classes en masses, substitue au système des partis, non pas des dictatures à parti unique, mais un mouvement de masse, déplace le centre du pouvoir de l'armée à la police, et met en œuvre un politique étrangère visant ouvertement à la domination du monde. »

© Fred Stein — Maxppp

Dans *Condition de l'homme moderne*, elle crée aussi le concept de « vita activa », qu'elle définit comme cette « vie humaine en tant qu'activement engagée à faire quelque chose, s'enracinant toujours dans un monde d'hommes et d'objets fabriqués. »

Charles Berling
Metteur en scène

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli.
En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc...), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils, 15 août, Le Prénom, Trois jours et une vie*...) et d'auteur (*L'Ennui, L'Heure d'été*...). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu.
Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau ; *Un homme sans identité* est lui édité en 2018) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène.
Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, Charles Berling est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-2019. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019.

© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

En 2010, la ville de Toulon confie à Charles et Philippe Berling la direction du Théâtre Liberté qui ouvrira ses portes au public pour la première fois en 2011. En janvier 2016, Le Liberté, alors co-dirigé par Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier, obtient le label de scène nationale pour ensuite réunir en 2018 deux institutions majeures culturelles de l'aire toulonnaise sous une seule structure : Châteauvallon-Liberté, scène nationale. Depuis 2020, Charles Berling assure seul la direction de Châteauvallon-Liberté, scène nationale, tout en poursuivant son activité artistique.
Au théâtre, il joue sous la direction de Pascal Rambert pour sa nouvelle création *Deux amis* (première le 9 juillet 2021 au Festival d'été de Châteauvallon). Il tourne pour la télévision dans l'adaptation de *L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche du biopic de Suzanne Valadon réalisé par Safy Nebbou avec Isabelle Adjani en 2022.

Bérengère Warluzel
Comédienne

Formée et diplômée du conservatoire d'art dramatique de Toulon, **Bérengère Warluzel** intègre ensuite l'ERAC. Elle travaille régulièrement au Théâtre National de Nice sous la direction de Daniel Benoin, au Théâtre National de Gennevilliers, à La Criée, Théâtre nationale de Marseille. Tout au long de sa carrière elle entretient un rapport particulier à la musique. Elle se produit en tournée dans toute la France dans le rôle de George Sand dans un spectacle musical, et interprète régulièrement des rôles dans des opérettes telle que *La Veuve Joyeuse*, ou comme récitante dans *L'Histoire du soldat*. Elle travaille également pendant 5 ans comme assistante metteure en scène et régisseur à l'Opéra National de Paris. Elle met en scène un spectacle musical à l'opéra Royal de Versailles autour de la reine Marie-Antoinette. Elle est également assistante du chef d'orchestre Daniel Oren, sur des productions en Europe, en Asie et en Amérique.

© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Christiane Cohendy
Collaboratrice artistique

Après la fondation du Théâtre Eclaté d'Annecy avec Alain Françon, **Christiane Cohendy** participe au Collectif du Théâtre National de Strasbourg (1974/1975) dirigé par Jean-Pierre Vincent, puis coopère aux premiers chantiers de Théâtre Ouvert avec Micheline et Lucien Attoun. Elle est invitée sur les scènes de théâtre par les plus grands metteurs en scène : André Engel, Klaus Michael Grüber, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Bruno Boeglin, Georges Lavaudant, Patrice Chéreau…
Elle interprète des classiques, de grands contemporains, mais aussi les auteurs d'aujourd'hui : Koltès, Müller, Bond, Rullier, Valletti, Berkoff…
De ce dernier, elle crée avec Michel Aumont *Décadence* mis en scène par Jorge Lavelli, pour lequel elle reçoit en 1995 le Prix de la Meilleure Actrice du Syndicat de la Critique et le Molière de la Meilleure Comédienne en 1996. Elle joue également *La Métamorphose* d'après Franz Kafka avec Roman Polanski, *Le Libertin* de E. E. Schmitt avec Bernard Giraudeau, *Le Caïman* d'Antoine Rault avec Claude Rich et *Equus* de Peter Shaffer mis en scène par Didier Long. Elle est, en 2006/2007, professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et s'intéresse depuis toujours à la mise en scène. Elle signe entre autres *Archéologie* avec Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens, *Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce, *C'est à Dire, et Moi et Baudelaire* de Christian Rullier… Elle tourne également au cinéma pour Chantal Ackermann, René Allio, Gérard Mordillat, Bernard Stora, Fabrice Cazeneuve, Richard Dindo, Philippe Le Guay, Jean-Paul Rappeneau, Medhi Sharef, Gérard Depardieu… Sa rencontre avec Charles Berling a présidé à de multiples aventures communes notamment à ses côtés comme comédienne dans *Hamlet* (2003), mis en scène par Moshe Leiser et Patrice Caurier, et comme metteur en scène dans *Caligula* (2006) et *Fin de Partie* (2008). Elle reprend *Collaboration* (2012) de Ronald Harwood, avec Didier Sandre et Michel Aumont…

Christian Fenouillat
Scénographe

Après des études d'architecture à Grenoble, **Christian Fenouillat** réalise dès 1974 des décors pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Il est décorateur des spectacles de Bruno Boëglin depuis 1976 et a travaillé pour les metteurs en scène Alain Maratrat, Claudia Stavisky, Phillipe Delaigue, Patrice Caurier et Moshé Leiser, Michel Boudon, Monique Stalens, Pierre Lambert, Emmanuel Scaeffer, Dominique Lardenois, Christophe Perton, Charles Berling… Christian Fenouillat est également scénographe à l'opéra et pour des spectacles de danse. Il a également réalisé des expositions notamment à Avignon, Dunkerque, Grenoble et Lyon avec Lorraine Pellegrini et au Festival de Tours Acteurs/ Acteurs avec Juliette Binoche.

Marco Giusti
Créateur lumières

Après des études en Histoires Contemporaine à Trieste, **Marco Giusti** se rend à Milan où il est diplômé en direction théâtrale à Paolo Grassi. Il acquit une formation visuelle avec le peintre, scénographe et créateur lumière Gabriele Amadori. Durant ces dernières années Marco Giusti a travaillé à la conception lumière pour le théâtre, l'opéra et l'évènementiel. Il travaille en Italie et dans toute l'Europe dans des lieux tels que le Théâtre du Châtelet à Paris, L'Opéra de Lausanne, L'Opéra de Rome, The Theater St. Gallen, au Festival d'Avignon, à l'Opéra Bastille, au Théâtre Real de Madrid, au TNS de Strasbourg, à l'Opéra Ballet de Genève, au Théâtre de San Carlo de Naples. Il est régulièrement consultant en lumière pour les agences d'architecture. Il débute en 2013 une collaboration en lumière pour l'opéra avec Romeo Castellucci. Il a collaboré entre autres avec Giorgio Barberio Corsetti, Charles Berling, Fabio Cherstich et Silvia Costa.

Contacts

Production et diffusion

Benoît Olive
Directeur de la production
benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol
Administratrice de production
marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr
04 98 07 01 06 — 06 64 35 06 23

Technique

Karim Boudaoud
Directeur technique
karim.boudaoud@chateauvallon-liberte.fr
04 94 22 74 15 — 06 43 25 37 82

Pierre-Yves Froehlich
Directeur technique adjoint du Liberté
pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr
06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas
Directeur de la communication
et des relations médias
matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr
04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Châteauvallon, scène nationale
795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 — 83 192 Ollioules
04 94 22 02 02

Le Liberté, scène nationale
Grand Hôtel — Place de la Liberté
83 000 Toulon
04 98 00 56 76

@ChateauvallonLiberte
@chatolib_sn
@chatolib_sn
Châteauvallon-Liberté,
scène nationale

chateauvallon-liberte.fr